LEXPRESS

L'Annonce faite à Marie : * * *

Voici un drame suffocant, d'une beauté désespérée, dominé par une Mara très forte, ténébreuse, dissonante. (...) Quant à l'évocation de la lèpre, mal affreux contracté par amour et cause de proscription, son écho actuel fait vraiment frissonner.

Marine Vogel

VSD

Chapeau bas à Philippe Adrien, dont la mise en scène permet à notre émotion de s'exprimer librement face à cette grande pièce de Paul Claudel. Chapeau bas aux acteurs qui nous projettent en plein cœur du Moyen Age et nous font rêver. (…) Un grand spectacle.

Télérama

Ebloui par cette langue débordante de mysticisme paysan et médiéval, Philippe Adrien s'est fait le servant humble et inspiré du poète fou de Dieu.

Joshka Schidlow

LA CROIX

Retour à Claudel

Philippe Adrien met en scène avec rigueur le vrai Claudel, celui des débuts.
Revenant à la version originelle de 1912, Philippe Adrien (se met) avec une économie superbe et une humilité non feinte, au service seul du texte aux allures de poème immense. Laissant à d'autres le confort du manichéisme paresseux, il rend aux personnages leur complexité dans le mouvement troublant des jeux d'ombre et de lumières, des certitudes et des ambiguïtés (…) les comédiens évitent avec une justesse rare les pièges de la psalmodie pseudo-religieuse pour rendre aux mots leur force de vie. Installée dans un décor de pierres romanes (Pierre Dios),…la parole s'écoule, grave, austère, magnifique...

Didier Méreuze

THÉÂTRE DE la Tempête CARTOUCHERIE

L'ANNONCE FAITE A MARIE

PAUL CLAUDEL

MISE EN SCENE DE PHILIPPE ADRIEN

NOMINATION AUX MOLIERES 91

DU 11 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 1991

CARTOUCHERIE - ROUTE DU CHAMP DE MANOEUVRE
75012 PARIS - 43 28 36 36

L'ANNONCE FAITE A MARIE

avec

Béatrice Delavaux, Jacques Gamblin, Huguette Kingué
Hélène Lapiower, Annie Mercier...

Le titre, les noms des personnages, Mara, Violaine, Pierre de Craon, le Tardenois, Monsanvierge, la voix rocailleuse de Claudel... m'attiraient curieusement. Puis ce fut à l'écoute du texte répété par des acteurs en formation une émotion qui d'abord m'a laissé sans voix.
Je monte la pièce pour tâcher de saisir la raison de mon trouble.

Il me semble parfois que le théâtre, à son meilleur niveau, s'apparente aujourd'hui à un laboratoire d'anthropologie. Avec l'Annonce, il s'agit de cette dimension essentielle du *sacré* qui, dans nos sociétés, effectue un retour manifeste sur le mode du religieux dont il convient cependant de le distinguer.

Abordant la pièce, il m'a bien fallu admettre que les paroles de ces paysans du Moyen Age sont de mes pères et mères, de mes aïeux, les miens, les nôtres, tout simplement parce qu'elles sont chrétiennes. L'Annonce met à jour cette vérité selon laquelle, chrétiens ou non, nous sommes, fût-ce à notre corps défendant, marqués par le message du Christ. A l'issue d'une certaine nuit de Noël, la petite Aubaine, fille de Mara, devient aussi l'enfant de Violaine. La pièce provoque un phénomène du même ordre laissant entrevoir à l'agnostique la possibilité d'une conversion. Il reste bien sûr quelques raisons d'y résister...

Claudel est une énigme qui fascine.

"...Même dans le ciel il y aura toujours quelque chose de Dieu qui se dérobera à la créature créée, il y aura toujours matière à ce désir dévorant, insatiable, qui est au fond de notre nature, et si nous devions le perdre, comme j'ai osé le dire dans la Cantate, ah nous l'envierions à l'Enfer !..."

Ainsi le génie poétique de Claudel, la dynamique si singulière de son théâtre tiennent à cette intuition étrangement païenne du *sacré* qui vient mettre à mal et transcender aussi bien l'esprit d'acquiescement au monde et de consentement à l'ordre que l'idéal de charité du christianisme.

Philippe Adrien

ARRT

Une production de l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et la participation du JTN

Le Monde — **Sauvagerie de l'absence**

A la Cartoucherie de Vincennes Philippe Adrien monte "L'Annonce faite à Marie" comme Claudel l'aurait aimé.
Pour la première fois, cette pièce que Claudel préférait à toutes ses autres est jouée comme il le rêvait.(...)Philippe Adrien opte carrément pour la chaise de cuisine de la ferme de Combernon, pour la table, le pain, la paille, la pierre, et, mettant le doigt sur tout cela, il fait **toucher l'absolu**.(...) Sa mise en scène, avant tout sa direction d'acteurs, va droit à l'essentiel (...) *L'Annonce faite à Marie* est une grand chose. Il est passionnant de voir, enfin joués clairement, les parents (Jean Dautremay, dont l'énergie spirituelle semble une énergie solaire, et Annie Mercier), surtout Mara, la sœur jalouse et meurtrière (Hélène Lapiower, admirable) et Jacques Hury (Jacques Gamblin), Violaine et Pierre de Craon (Béatrice Delavaux et Jean-Pol Dubois). C'est très beau.

Michel Cournot

LE FIGARO — **Claudel ressuscité**

Je crois n'avoir jamais vu plus loyalement jouer sans tricherie, sans affectation, hors de tout sentimentalisme saint-sulpicien, avec plus de rigueur et de retenue, ***l'Annonce faite à Marie***. Et des comédiennes comme Hélène Lapiower, d'une cruauté d'enfant, ou Béatrice Delavaux, une Violaine hors de tout attendrissement, témoignent de l'intelligence, de la sensibilité, de l'humanité du travail de Philippe Adrien.

Pierre Marcabru

LE QUOTIDIEN DE PARIS — **Le Miracle de la langue**

C'est un mystère avec miracle. Les pieds dans la glaise et la tête dans les étoiles. Nous y sommes. Mais "le royaume de Dieu souffre violence" comme le savait Claudel qui ajoutait "la forme la plus dangereuse de violence est la patience" Etrange non ? C'est peut-être là que l'on peut comprendre, et l'action et les personnages, et les événements, et les manigances. Les "deal". C'est ça la modernité de Claudel. On "deal" avec le ciel. N'est-ce pas Mara ? Tout cela, Adrien le sait. Dans un décor fidèle, des lumières dosées à bon escient, il laisse filer la pièce. (...) miracle de la langue qui a la puissance d'un tremblement de terre...Magnifique.

Armelle Héliot

L'homme indéchirable

Drame surhumain, lisible assurément selon d'autres grilles, **L'Annonce faite à Marie** est aussi - c'est notre insistance - un drame *humain*, historique et psychologique non moins que symbolique. Selon Claudel *L'homme est indéchirable* , certes voué à la turpitude du monde mais toujours porté, malgré les *injures du malheur*, à *la sauvage éruption de l'espérance.*

Le moyen âge *de convention* qui en constitue l'horizon historique est une période de bouleversements : "Tout est ému et dérangé de sa place et chacun recherche éperdument où elle est". Le monde entre *en lutte et en mouvement*, tend vers un nouvel ordre et la durée du drame est celle de sa douloureuse instauration : fin de l'esprit féodal.
Ancrée cette pièce l'est aussi géographiquement, dans le Tardenois natal de Claudel qui le décrit ainsi : *Villeneuve est un rude et austère pays qui n'a rien de la gaieté champenoise... cet immense paysage découvert à mes yeux était plein de menaces, de présages, de méditations et de sanglots.*
Au sein de ce pays une famille : les Claudel, *inabordables, soudés dans la certitude de leur différence...Tout le monde se disputait dans la famille : mon père et ma mère se disputaient, les enfants se disputaient avec leurs parents, et ils se disputaient beaucoup entre eux.*
Frère et soeurs : Camille, l'aînée de quatre ans : *je la revois cette superbe jeune fille, dans l'éclat triomphal de la beauté et du génie et dans l'ascendant, souvent cruel, qu'elle exerça sur mes jeunes années*, écrira Claudel en 1951.
Dans l'Annonce faite à Marie, et plus encore dans la première Jeune fille Violaine, j'ai mis quelque chose des rapports de mes deux soeurs... c'est extrêmement transposé mais l'origine est là.
Et derrière le tumulte manifeste de la famille, de plus secrets enjeux ; peut-être ce premier fils précocement disparu - *ô mon petit frère aîné qui avez vécu quinze jours* - et dont Camille, pour le dépit de sa mère, vient prendre la place. Faut-il voir dans ce drame de la filiation l'origine du principe d'usurpation moteur de tant de pièces de Claudel ?

Mara - "Pourquoi es-tu née à ma place
mais je saurai prendre la mienne" (La jeune fille Violaine)

Ou dans L'Annonce faite à Marie :

"Ces choses seules sont à soi que l'on
a faites ou prises, ou gagnées."

Pas d'assimilation, certes, entre personnes et personnages mais des résonances de cette violence originelle qui constitue *l'élément véhément* de L'Annonce : *entre Mara et Violaine il y a une nécessité absolument impitoyable... il faut que la foi brutale, féroce de Mara serve à quelque chose... sans Mara, Violaine ne serait peut-être pas une sainte.*

... / ...

Enfin ce *mal affreux*, la lèpre, *feu qui dévore la chair mortelle*, contracté par amour et cause de proscription, comment ne pas frissonner à l'écho qu'il peut trouver aujourd'hui ?

Tous mes drames, confiait Claudel, *ne sont que l'effort, la lutte d'une âme désespérée contre les suffocantes ténèbres sous lesquelles on veut l'étouffer, l'alchimie d'une âme qui ne se résigne pas à ne pas trouver hors d'elle-même dans ce monde visible qui l'entoure, l'ordre, la paix et la joie dont elle porte en elle-même une forte et sûre conscience.*

Dominique Boissel

De La jeune fille Violaine de 1892 à L'Annonce faite à Marie de 1948 : cinq états et variations d'une même proposition dramatique dont Claudel présentera la version définitive "comme le fruit de 56 ans de patience acharnée". Cependant, malgré de nécessaires coupures, nous avons choisi de porter à la scène la première version de L'Annonce, celle de 1911. Seul le quatrième acte diffère profondément. Le retour de Pierre de Craon (ultérieurement supprimé) confère à la pièce, nous semble-t-il, davantage de cohérence et d'intensité.